

## Paysage? Paysage!

John K. Grande

Volume 46, Number 187, Summer 2002

Jean-Paul Riopelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52879ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Grande, J. K. (2002). Paysage? Paysage! *Vie des Arts*, 46(187), 46–47.

# Paysage? paysage!

John K. Grande

(Traduit de l'anglais par Monique Crépault)

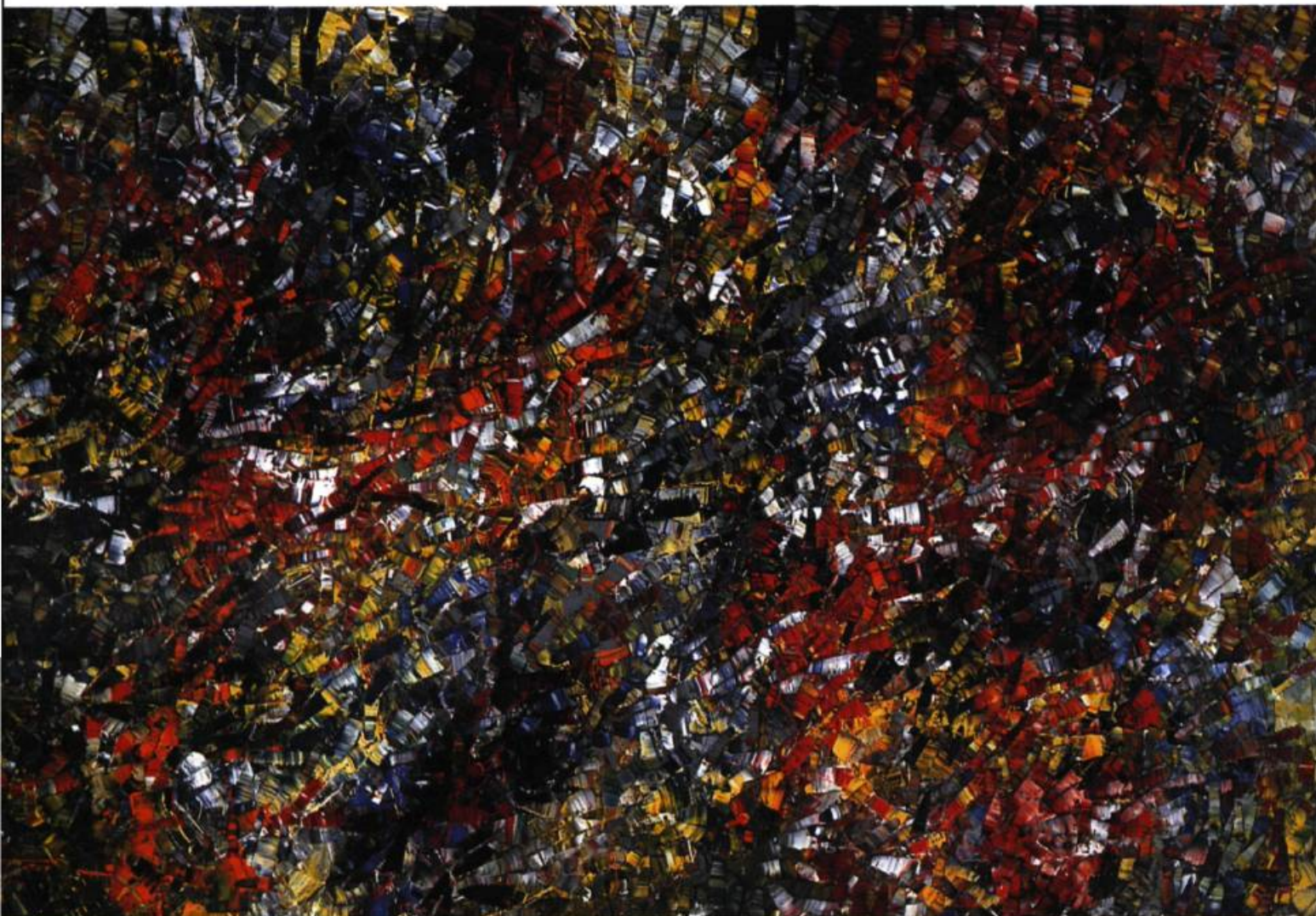
**J'**ARRIVAIS D'EUROPE, J'ÉTAIS ENCORE ADOLESCENT, MAIS JE ME SOUVIENS DE MES PREMIÈRES RENCONTRES AVEC L'ŒUVRE DE JEAN-PAUL RIOPELLE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA, QUI ÉTAIT ALORS UN VIEIL ÉDIFICE À BUREAUX SUR LA RUE ELGIN, À OTTAWA. TOUT COMME BORDUAS, RIOPELLE ÉTAIT POUR MOI UN ARTISTE DONT LA VISION ABSTRAITE DU PAYSAGE ÉTAIT BIEN DIFFÉRENTE DE CELLE DES PEINTRES EUROPÉENS QUE LE NOUVEL AMATEUR D'ART QUE J'ÉTAIS VENAIT À PEINE DE DÉCOUVRIR. JE PARLE ICI DE IVON HITCHENS, GRAHAM SUTHERLAND ET PAUL NASH, POUR N'EN NOMMER QUE QUELQUES-UNS. LE STYLE VIGOREUX ET EXPLOSIF DE RIOPELLE M'ENCHANTAIT, ENFLAMMAIT MON ENTHOUSIASME NAISSANT, AU MÊME TITRE QUE LES INCURSIONS DE JACKSON POLLOCK DANS LE MONDE DE L'ABSTRACTION SPIRITUELLE ET BARIOLÉE. LA DIFFÉRENCE ENTRE UN POLLOCK ET UN RIOPELLE, SELON MOI, CONCERNAIT SURTOUT LE PAYSAGE CANADIEN ET L'ATTITUDE DE L'ARTISTE ENVERS LA TERRE, QUE SON ŒUVRE SOIT ABSTRAITE OU FIGURATIVE. C'ÉTAIT DIFFÉRENT. VIVE LA DIFFÉRENCE!

Alors que les peintres européens de l'après-guerre percevaient le paysage comme un terrain visuel étranger ou idyllique avec lequel ils pouvaient jouer de façon thématique, les peintres américains semblaient vouloir révéler la force de la nature par la formalisation des aspects sauvages et spirituels de la terre (comme s'il était possible de les maîtriser, de les contrôler ou de les systématiser). Jackson Pollock, le jeune campagnard originaire de Cody, dans le Wyoming, qui allait incarner l'abstraction urbaine par excellence, en est le meilleur exemple. L'abstraction américaine a saisi le mystère invisible de la force de la nature, mais pourquoi ce besoin de la dominer, de tout capturer par l'imposition d'un vocabulaire visuel si mécanique? (Mark Rothko demeure une délicieuse exception.) Les tableaux canadiens de Jean-Paul Riopelle incarnaient quelque chose de complètement différent.

Ils capturaient cette énergie de la nature qui fait partie de la vie au Québec – l'image rurale, que ce soit par les oies peintes à l'aérosol qui habitent *Hommage à Rosa Luxemburg* (1992), une œuvre de 150 pieds maintenant au Musée du Québec, ou par les larges collisions et agglomérations abstraites peintes au couteau dans les années cinquante et soixante.

Il faut se souvenir, comme l'a souligné Northrop Frye dans *The Bush Garden*, que la nature a historiquement entouré les Canadiens de toutes parts. Quelque chose de cet héritage, de cette mémoire, de cette présence semble jaillir des meilleures toiles de Riopelle. Il y a toujours une énergie joyeuse, inhérente au langage pictural de Riopelle, et l'impression que le paysage est une source fondamentale qui ne peut être contrôlée. Cette vie-là, la nature, est





La Jacob Chatou, 1954  
Huile sur toile  
200, 6 x 300 cm

omniprésente et le sera toujours. Nous savons qu'elle est incontrôlable, tout comme demeurait incontrôlable pour Riopelle le résultat de ses compositions. Tout se tient, miraculeusement, comme par accident. On peut presque entendre le son des oies migratrices dans les derniers tableaux de l'artiste, ceux qu'il a peints au Québec, suite à son expérience parisienne à la galerie Maeght.

En tant que co-signataire de *Refus global* en 1948, Riopelle est devenu plus connu que Paul-Émile Borduas, le père du mouvement, surtout hors Québec. Et pourtant son art a toujours porté des traces de ce raz-de-marée que le *Refus* représentait au sein de l'art canadien. Les aquarelles sans titre que Riopelle a réalisées dans les années quarante offrent un aspect fluide, quasi surréaliste. Les peintures abstraites créées entre la fin des années quarante jusqu'aux années soixante évoquent des vues aériennes d'un panorama nordique.

On y retrouve cette impression d'espace, de mouvement, de changement de formes et de couleurs dans le temps, comme si l'on planait au-dessus d'elles. L'art de Riopelle incarne également l'énergie explosive de la nature en microcosme, débridée, incontrôlable, à peine visible et perceptible. Une énergie brute, éphémère et pas très raffinée. Un superbe sens des couleurs, de l'harmonie et de l'équilibre. Une ingéniosité. Des textures qui se heurtent entre elles pour créer des contrastes forts. En tant qu'entité dans une même composition, les textures et les couleurs paraphrasent le sentiment ressenti face au paysage québécois. Non pas l'impression d'être contrôlé, mais l'impression que le chaos se dévoile naturellement, tranquillement, délicatement, selon son propre rythme – comme celui de Riopelle. □